



## JÉRÉMY CLAMY-EDROUX, DÉTROMPEZ-VOUS

Issu de "Revers et médailles", sortie : mai 2022

Vous pensez connaître l'histoire de Jérémy Clamy-Edroux ? Celle du premier rugbyman français à sortir du placard... le reportage de Canal, tout ça... Laissez-moi vous dire que vous êtes loin du compte.

Commençons par le commencement. Et le commencement, c'est Rouen. Là où a été brûlée Jeanne d'Arc, et que jamais on leur pardonnera, aux Anglais. Jamais ! Une ville carte postale avec ses maisons à colombages très Moyen-Âge et son horloge qui a les yeux plus gros que le ventre. Il y a la Seine, aussi, grandiose, quoi que loin de Paris. Bien sûr, des églises en veux-tu en voilà. N'est-ce pas la ville aux cent clochers ?

Rouen, c'est aussi un paradis pour les gourmands. Du poisson, frais de chez frais, des pommes, du fromage, et partout en centre-ville, ça gastronomme. À manger, donc, et à boire, puisque Rouen est la capitale des débits de boissons par habitant. Bizarre, avec toutes ces composantes, qu'elle ne soit pas terre de rugby... En tout cas, c'est celle de Jérémy.

De père martiniquais et de mère guadeloupéenne, mais, la Caraïbe, c'est pas la porte à côté. Entre les histoires de famille, les vacances avé les copains, dans le Sud-Ouest, et ce foutu Covid, la dernière fois que le pilier droit du Rouen Normandie Rugby a foulé le sable blanc de la terre de ses parents, on payait encore en francs ! Malgré l'éloignement, les racines ne mentent pas : hédonisme, joie de vivre, valeurs familiales. Sûr qu'en creusant un peu, on trouve d'autres marques de soleil sur Jérém. La musique, par exemple ! L'amour du déhanché qui le suit à chaque soirée.

On pourrait aussi évoquer son éducation religieuse. Chez les Clamy-Edroux, le dimanche on se fait beaux et on emmène les enfants à l'église. 6, les enfants. Plus que les doigts d'une main. Rare dans le rugby pro. D'autant que toute la fratrie a hérité de prénoms hébraïques. Du Moïse, du Myriam, histoire de rajouter un peu de diversité à la diversité.

De son enfance dans les quartiers des Hauts de Rouen, Jérémy garde de bons souvenirs. Il en parle avec



**Aujourd'hui Rouen, demain les Dieux du Stade**

normalité, là où d'autres rajouteraient du larmoyant. C'était plutôt calme ; et les gens, souriants. Pas la peine de se prendre pour un autre. Il n'est porte-parole de rien, ni de sa couleur de peau, ni des cités de France. Ni du reste. Car être Jérémy Clamy-Edroux, c'est amplement suffisant.

En effet, son rire, généreux, et sa carrure ne peuvent masquer sa face cachée. Clamy côté ombre. Son enfance agitée. L'impression de pas être à sa place. Sentiment d'injustice, explosions. Justicier pour rien, il vole au secours de la veuve et de l'orphelin, sans comprendre que c'est lui, qui a besoin de soutien. Déjà en surpoids, sans doute le besoin de combler un manque. Enfin, on fait tout dire à la psychologie de comptoir... À la maison, c'est compliqué. À l'école, c'est pire. Il réussit même à se faire virer d'une école privée et à redoubler son CE2. Bravo, champion ! Il se renferme. Jérémy a 12 ans quand il demande à partir en internat. En fait, la psy décide que non. Ce sera foyer. Foyer, donc. Bienvenue chez les cassos'. Comme ce petit brun aux yeux bleus, terrorisé par l'eau depuis que sa mère a tenté de le noyer. Il y a les

violents, les médicamentés. Sûrement des gamins abusés. Un arc-en-ciel de mal-être dont il est difficile de sortir indemne. Heureusement, lui, a une famille chez qui retourner le week-end. Et le rugby pour décompresser. Ludovic, son voisin de chambrée, n'a pas cette chance. Bien des années plus tard, leurs routes se croisent à nouveau. Son ancien pote est en train de faire la manche, entouré de son chien. Honte réciproque, chacun détourne le regard.

Si l'on dit que les blessures du passé se rouvrent un jour ou l'autre, Jérémy confirme la règle. Je ne sais pas si je peux l'écrire ; mais il sombre, alors qu'il a presque trente ans, redevenant un môme apeuré, pourchassé par ses démons. Cette mauvaise passe lui permet pourtant de se reconstruire. D'apprendre à se connaître. S'écouter, c'est bien, aussi. Dire non, quand c'est non. Peut-être avait-il besoin de toucher le fond pour devenir adulte. Enfin adulte...

Normand de cœur et Antillais de sang, aucun sens qu'il ait choisi l'ovalie. Pas plus que Lester Etien du Stade Français, Samuel Nollet d'Agen ou Mathieu Bastareaud. Mais le destin est taquin. Après la coupe du monde 99, son père l'exfiltre du base-ball (non, mais, quelle idée ?) vers le rugby. Apparemment de famille : une de ses sœurs jouera à Rouen. Un frère chez les quasi pros, au Havre. Les années passent. Il se prend au jeu. Et plutôt pas mal. Alors, à 16 ans, il part en région parisienne pour passer un cap. Massy, l'épouvantail des catégories jeunes. Des gars pas comme vous et moi. Golgoths noirs aux cuisses moulées dans du titane. Et à la fin, c'est eux qui gagnent. Pendant que la France découvre la tektonik, le lycée Parc de Vilgénis de Massy (Vilgé pour les puristes) s'amourache de l'« homme à la valise » - son surnom qu'il doit à ses allers-retours hebdomadaires entre l'Essonne et le domicile parental. Et s'il n'y avait que la valise... Shmoove aux pieds, pantalon bien slim, t-shirt en V et énorme défrisage. Un projet !

**La suite dans "Revers et Médailles"...**